

La réalité est une quelles que soient ses perspectives ! La force de l'Islam, à son avènement, résidait dans le caractère remarquablement humain de ses optiques et de ses options. L'Ethique universelle a des composantes dont les valeurs n'ont pas de frontières.

Dans l'œuvre d'édification d'un monde nouveau, le patrimoine humain doit être le fonds de toute civilisation moderne. Les extrêmes se touchent de plus en plus ; et la science s'ingénie grâce aux travaux d'éminents savants, à combler le fossé conventionnel creusé entre les hommes.

C'est l'importance de cette communion de pensée originelle, de ce fructueux échange entre civilisations diverses et religions différentes qui inspira Mohamed Iqbal, le célèbre leader indien musulman quand il affirme, dans ses six conférences sur la reconstruction de la pensée religieuse en Islam : «le phénomène le plus remarquable de l'histoire moderne -dit-il- est la rapidité étonnante avec laquelle le monde de l'Islam se meut spirituellement vers l'Ouest. Il n'y a rien de vicieux dans ce mouvement, la culture européenne, dans son aspect intellectuel, n'est que le développement postérieur de quelques-unes des phases les plus importantes de la culture de l'Islam... Rien de surprenant donc que la jeune **génération musulmane d'Asie et d'Afrique** demande qu'on oriente de nouveau sa foi».

Les impératifs d'ordre communautaire créent, entre citoyens une cosolidarité sociale qui prime toute pratique dévotionnelle. Pourtant, l'esprit de collectivité ne doit, en aucun cas, ni émousser la personnalité de l'adepte, ni dégénérer en individualisme égoïste. Les caractéristiques essentielles de la foi sont loin de se cantonner dans des actes purement culturels. Elles touchent, en premier lieu, les élans du cœur et le comportement des âmes.

Tout progrès est conditionné, en premier lieu, par l'épanouissement spontané de l'Être, dans un milieu approprié et dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité. Une communauté où les citoyens se sentent solidaires est le champ idéal pour un rayonnement heureux. Le citoyen libre, protégé contre l'injustice et l'abus, doit pouvoir agir, sans contrainte ni heurt, avec un sentiment accru de dignité. L'efficacité de sa contribution dans l'édification de la communauté est fonction d'impondérables qui sont le fonds même de notre dogme. Le compor-

tement de l'individu, au sein de la société et la nature des rapports créés par le brassage quotidien des citoyens, sont le ressort essentiel et le secret réel du progrès.

Ainsi, un édifice éminemment humain refuse de reconnaître toute discrimination raciale ; nulle distinction entre les hommes, si ce n'est celle fondée sur la valeur personnelle de chacun.

Le Panislamisme se concrétisait ainsi avec constance, en une constante réalité vivante, mue et revivifiée, sans cesse, par le patrimoine commun de l'Islam. Les barrières dressées, entre les êtres humains, de par les distinctions de confession ou de race sont factices. L'Islam ne reconnaît aucun antagonisme opposant Musulmans aux Chrétiens ou l'Orient à l'Occident. De l'interpénétration des deux religions et de leur interférence naquit, à notre sens, «un nouveau mode de civilisation spiritualiste et d'un moral élevé qu'on a qualifié de méditerranéen». Les apports mutuels sont là pour démontrer la corrélation effective entre les deux tendances. Le baron Carra De Vaux affirme dans ses «Penseurs de l'Islam» que «c'est bien l'Islam qui a donné au Christianisme un mode de philosopher, fruit du génie naturel de ses enfants». Malheureusement, cette harmonie entre les adeptes des deux religions révélées a été envenimée par les mobiles politico-économiques du colonialisme occidental qui faussa le cours de l'histoire, en faisant de certains milieux ecclésiastiques les souteneurs d'une politique d'intolérance raciste et d'exploitation inhumaine.

Heureusement, le colonialisme, qui était la source de tant de malheurs, est en voie de disparition, quoiqu'il tente de prendre de nouveaux aspects ; nous avons le plaisir de constater aussi que l'Eglise a été pour quelque chose dans le retour au libéralisme international. Elle a, en effet, encouragé l'élan des peuples asiatiques et africains vers leur épanouissement national et la réalisation de leur indépendance. C'est, pour l'avenir des relations islamo-chrétiennes, un heureux et précieux augure.

L'Islam, esquivant «la tentation d'orgueil à laquelle céda si largement la culture occidentale moderne» (comme le précise clairement Louis Gardet), a su évoluer dans un réalisme qui est loin d'être «supra-humain» et qui fait cadrer l'homme dans ses dimensions réelles, sans exaltation ni avilissement.

Il faut donc rapprocher les deux mondes, factuellement divisés par les malentendus superficiels, raccorder leur harmonie par une connaissance mutuelle plus approfondie et surtout bien objective.

L'Occident est mu par une formation qui accuse un vide grave quand il s'agit surtout de l'Orient Arabe et de l'Islam. C'est ce vide que M. Le Châtelier appelle «le malaise des lacunes» et dont souffrent jusqu'aux hommes d'Etat qui assurent la charge de veiller sur les rapports avec le Monde Arabe et qui, pourtant, ne connaissent le règne d'Haroun Er-Rachid que par les contes des Mille et une nuits».

Les peuples qui appartiennent à la civilisation méditerranéenne possèdent, en commun, une même morale individualiste et universaliste qui «prolonge l'homme au-delà de sa destinée terrestre». Ce fait essentiel est le fondement de «l'humanisme méditerranéen» qui caractérise le Christianisme et l'Islam et que le rationalisme hellénique bien compris a contribué à enraciner dans l'âme façonnée, par les religions révélées.

Sa tendance au renouveau, sa foi dans sa mission politico-sociale, toute son histoire avec ses longues péripéties de splendeur et de déclin et les mobiles constitutifs de ce processus, révèlent au monde un effort continu d'adaptation, alimenté par un riche potentiel qui puise sa force dans le pragmatisme de l'Islam.

Il s'agit là d'un système juridico-social dont les données intrinsèques légitiment, de par leur souplesse et leur élasticité intellectuelles, tout mouvement tendant à l'activation d'un conformisme alliant harmonieusement le spirituel au temporel, dans le Monde Moderne. L'universalisme de l'Islam qui n'est ni une pure théocratie (même laïque), ni un totalitarisme de droit divin est fondé sur la simplicité (et non le simplisme) de son dogme, son humanisme social et son électisme politique dont les valeurs revivifiantes tranchent, par leur sens de la démocratie et le rôle catalyseur du consensus et de la volonté générale.

Le dynamisme et le pragmatisme créateurs de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel qui insuffle à l'Etat islamique modernisé une structuration où le support spirituel de la civilisation islamique forme corps avec les données d'une technicisation qui assure le bien-être matériel du peuple. L'apport de l'Islam, extrait de sa théorie originelle, est susceptible de concrétiser cet élan qui allie le spirituel et le temporel au profit de toute l'humanité dont une des bases du progrès consiste dans la jouissance d'une vie où le confort matériel s'allie à l'idéal.

La réalisation du bonheur de l'humanité et du bien-être de l'homme, constitue le but suprême d'un islamisme bien entendu. L'économie doit assurer aux citoyens une vie digne, confortable et égale pour tous, sans considération de confession, de race ou de couleur. La misère, l'ignorance et la maladie sont les fléaux que tout régime islamique doit s'ingénier à combattre, avec les moyens les plus appropriés et les méthodes les plus modernes.

Certes, l'industrialisation accentue la force du travail et amplifie les problèmes qui en découlent. Notre législation met en connexion l'idéalisme spirituel, la sécurité sociale et le confort matériel que doit atteindre l'ouvrier, en tant que capital-travail. La dignité de ce capital humain est le plus sûr garant de la stabilité et de la prospérité de la communauté humaine tout entière.



MORALE IMPERATIVE DE DESARMEMENT

L'office de la Ligue du Monde Islamique pour l'Amérique du Nord a tenu avec la participation des Nations - Unies un Séminaire, le 29 Avril 1981, sur la Morale impérative du désarmement. Différents aspects de ce thème furent débattus en présence du Sous-secrétaire Général de l'O.N.U., du représentant du Conseil Economique et Social onusien et d'autres personnalités, entre autres, les Ambassadeurs et Représentants à l'O.N.U. du Sénégal, de la Conférence Islamique et des missions du Royaume Séoudien, de Bangladesh et de Djibouti.